

Chapitre premier

La Jouisseuse-étoile

Il était une fois un gentilhomme un tantinet réactionnaire, dont la femme avait pris l'autoroute à contresens et s'était fait aplatir comme une crêpe par un trente tonnes. « Pas très malin », me direz-vous, lecteur, et sur ce point particulier je ne puis vous donner tout à fait tort. Des fois, on serait mieux inspiré de prendre le train. Toujours est-il que le veuf se trouvait un peu jeune pour faire vœu de chasteté et qu'il se mit à chercher une seconde épouse, dès que les obsèques de la première eurent été expédiées. Il est vrai que feu Madame sa moitié n'avait pas grand-chose pour elle : intelligence limitée, culture inexistante, talents culinaires très approximatifs et physique à la va-comme-je-te-pousse. Le gentilhomme, pour se donner bonne conscience, se répétait qu'elle n'avait été qu'une simple erreur de jeunesse ; et qu'il saurait, avec la prochaine, rattraper son choix malheureux. C'est ce qu'il fit, et à la vitesse grand V encore : en moins de cinq minutes, rendez-vous fut pris avec la première candidate proposée par l'agence matrimoniale - et accord conclu sur un coin de table, au bistrot du quartier. Limite ? Sans doute, mais vous connaissez déjà la chanson : à limite, limite

au carré. Mais c'est une autre histoire. Revenons-en à celle qui nous occupe.

Le gentilhomme avait eu une fille de son premier mariage ; il s'était donc mis dans le crâne que la candidate aux ré-épousailles devrait elle-même avoir quelque progéniture, afin d'assurer un certain équilibre (et, officieusement, de payer moins d'impôts — il n'y a pas de petits profits, prétendait-il). Il fut dès lors très satisfait que Madame Seconde ait non pas une, mais DEUX filles d'un premier lit : l'affaire était excellente, d'autant que la nouvelle tribu féminine qu'il se proposait d'accueillir chez lui offrait une plastique suprêmement agréable à regarder. Qu'on en juge : la mère, à peine quarante ans (soit dix ans de moins que la malheureuse aplatie) ; les filles, respectivement dix-huit et seize ans ; et toutes blondes, et toutes ravissantes, et toutes pulpeuses de la croupe et du balcon. En un mot : un triple fantasme de *pater familias* à elles toutes seules. Le gentilhomme se frottait déjà les mains de satisfaction : mater ses belles-filles, pratiquer activement sa nouvelle femme, payer moins d'impôts... que demander de plus ?

La seule qui eût à se plaindre de la nouvelle situation était bien entendu la propre fille du gentilhomme, une gamine de dix-sept ans tout juste, qui ne vit pas d'un très bon œil l'arrivée dans ses pénates de deux coquettes de basse-cour, accompagnées de leur poule pondeuse. Il est vrai qu'entre ses demi-sœurs et elle, la différence était si radicale et si complète qu'il était positivement impossible qu'une bonne entente se mît en place, n'eurent été les circonstances, déjà bien peu propices au copinage spontané. La haine qui s'abattit comme une chape de plomb entre les enfants si dissemblables